



La Fête-Dieu, Fête du Corps et du Sang du Christ

En 1256, le Seigneur expliqua à une religieuse, Julienne du Mont Cornillon, qu'il manquait à l'Église une fête annuelle en l'honneur du Saint Sacrement. Malgré une vive persécution contre Julienne, le diocèse de Liège l'institua. Puis le pape Urbain IV ajouta cette fête au calendrier liturgique et la rendit obligatoire pour l'Église universelle en 1264. La fête du Très Saint Sacrement, appelée dans le langage liturgique la fête du Corps du Christ ou 'Corpus Christi', et dans le langage populaire la 'Fête-Dieu', est une fête dans laquelle l'Église rend les honneurs publics et solennels à Notre-Seigneur Jésus-Christ présent dans la sainte Eucharistie.

« Qu'en ce jour, les foules empressées du peuple fidèle, accourent dans les temples avec une nouvelle ferveur ; que le clergé et le peuple se lèvent pour faire éclater leur joie dans des cantiques de louanges ; que les cœurs et les désirs, les voix et les lèvres chantent des hymnes joyeux ; que la foi chante, que l'espérance bondisse, que la charité tressaille... » (Urbain IV, 1264).

En 1318, Jean XXII ordonna de compléter cette fête par une procession solennelle où le Très Saint Sacrement serait porté en triomphe. Une procession est instaurée le jour de la Fête-Dieu pour sanctifier et bénir, par la présence de Jésus-Christ, les rues et les maisons de nos villes et de nos villages. Les processions du Saint Sacrement s'inspirent de Salomon en *1 Roi 8*, lorsqu'il fit transporter solennellement l'Arche au Temple et aussi de David en *1 Ch 15*:

« David, les anciens d'Israël et les officiers de milliers faisaient en grande liesse monter l'arche de l'alliance du Seigneur depuis la maison d'Obed-Edom. Les prêtres sonnaient de la trompette devant l'arche de Dieu. David, revêtu d'un manteau de byssus, dansait en tournoyant ainsi que tous les lévites porteurs de l'arche... Tout Israël fit monter l'arche de l'alliance du Seigneur en poussant des acclamations, au son du cor, des trompettes et des cymbales, en faisant retentir lyres et cithares » (*1 Ch 15, 24-28*).

La même joie et le même enthousiasme accueillent Jésus à Jérusalem : « Les gens, en très nombreuse foule, étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en juchaient le chemin. Les foules qui marchaient devant lui et celles qui suivaient criaient : "Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » (*Mt 21, 8-9*)

Dans la continuité de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'Église, Épouse du Christ, fête solennellement et joyeusement son Époux, non seulement pour l'honorer et lui rendre grâce pour le don de sa présence dans l'Eucharistie, mais surtout pour que son amour attire à elle l'Époux et hâte la venue complète de son royaume dans le monde. En demandant à Julienne, une humble religieuse, une telle mission - faire instituer la Fête-Dieu dans toute l'Église - Jésus souhaitait qu'elle annonce, malgré les difficultés, la présence réelle de son Sauveur au Saint Sacrement. A notre tour de faire connaître partout l'Amour de Jésus au Saint Sacrement ! F.R.



SOMMAIRE

- Lettre de Jean-Paul II à Mgr Houssiau (p. 2, 3).
- La communauté paroissiale (III.2) (p. 4).
- Sacrement d'Amour (p. 5).
- L'Amour de Dieu (p. 6).
- Joseph se réconcilie avec ses frères (p. 7).
- "Véritable renouveau paroissial": témoignage de la paroisse de Vichy (p. 8).

"Quelle joie de semer des fleurs sous les pas du bon Dieu ! Mais avant de les y laisser tomber, je les lançais le plus haut que je pouvais et je n'étais jamais aussi heureuse qu'en voyant mes roses effeuillées toucher l'Ostensoir sacré !" (*Sainte Thérèse de Lisieux*)

L'adoration de la présence du Christ dans l'Eucharistie

Lettre à Mgr Albert Houssiau, évêque de Liège à l'occasion du 750^{ème} anniversaire de la « Fête-Dieu »

En 1246, votre lointain prédécesseur sur le siège de Liège, Robert de Thourotte, institua dans son diocèse la fête eucharistique connue désormais sous le nom de la Fête-Dieu, à la demande de Julienne de Cornillon, qui avait déjà composée un office du Corpus Domini, d'Ève de Saint-Martin et d'autres liégeoises. Quelques années plus tard, en 1264, le Pape Urbain IV fit de cette fête du Corps du Christ une fête d'obligation pour l'Église universelle, manifestant ainsi l'importance que revêt la vénération du Corps eucharistique de notre Sauveur. À l'occasion du sept cent cinquantième anniversaire de l'institution de cette fête, en m'associant de manière spéciale à tous les pèlerins qui participeront aux cérémonies du jubilé et aux fidèles qui sans cesse à travers le monde prient devant le Saint Sacrement, je fais monter vers le Seigneur une fervente prière d'action de grâce.

Jésus n'est plus présent aux hommes de la même manière qu'il l'était sur les routes de Palestine. Après la Résurrection, dans son corps de gloire, il est apparu aux femmes et à ses disciples. Puis il emmena les Apôtres « jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit [...], il se sépara d'eux et fut emporté au ciel » (Lc 24,50-51). Mais en montant vers le Père, le Christ ne s'est pas éloigné des hommes. Il demeure pour toujours au milieu de ses frères et, comme il l'a promis, il les accompagne et les guide par son Esprit. Désormais, sa présence est d'un autre ordre. En effet, « à la dernière Cène, après avoir célébré la Pâque avec ses disciples, lorsqu'il allait passer de ce monde à son Père, le Christ institua ce sacrement comme le mémorial de sa Passion [...], le plus grand de tous les miracles ; et à ceux que son absence remplirait de tristesse, il laissa ce sacrement comme réconfort incomparable » (st Thomas d'Aquin, Office du Corpus Domini, 57, 4). Chaque fois que, dans l'Église, nous célébrons l'Eucharistie, nous rappelons la mort du Sauveur, nous annonçons sa Résurrection dans l'attente de son retour. Aucun sacrement n'est donc plus précieux et plus grand que celui de l'Eucharistie ; et, lorsque nous communions, nous sommes incorporés au Christ. Notre vie est transformée et assumée par le Seigneur.

La contemplation du Christ présent

Hors de la célébration eucharistique, l'Église prend soin de vénérer la sainte réserve, qui doit être « gardée comme centre spirituel de la communauté religieuse et paroissiale » (Paul VI, *Mysterium fidei*, 68). La contemplation prolonge la communion et permet de rencontrer durablement le Christ, vrai Dieu et vrai homme, de se laisser regarder par lui et de faire l'expérience de sa présence. Quand nous le contemplons présent au Saint Sacrement de l'autel, le Christ se fait proche de nous et plus intime à nous-mêmes : il nous donne part à sa vie divine dans une union transformante et, par l'Esprit, il nous ouvre l'accès au Père,

comme il le disait lui-même à Philippe : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9). *La contemplation, qui est aussi une communion de désir, nous associe intimement au Christ et elle associe de manière toute spéciale ceux qui sont empêchés de le recevoir.*

*En demeurant silencieusement devant le Saint Sacrement, c'est le Christ, totalement et réellement présent, que nous découvrons, que nous adorons et avec lequel nous sommes en relation. Ce n'est cependant pas par les sens que nous Le percevons et que nous sommes proches de Lui. Sous les espèces du pain et du vin, c'est la foi et l'amour qui nous conduisent à reconnaître le Seigneur, Lui qui nous communique pleinement « les bienfaits de cette rédemption qu'il a accomplie, Lui, le Maître, le Bon Pasteur, le Médiateur le plus agréable au Père » (Léon XIII, *Mirae caritatis*). Comme le rappelle le Livre de la foi des évêques de la Belgique, la prière d'adoration en présence du Saint Sacrement unit les fidèles « au mystère pascal ; elle les fait communier au mystère du Christ dont l'Eucharistie est le "sacrement permanent" ».*

En honorant le Saint Sacrement, c'est aussi une profonde action de grâce que nous faisons monter vers le Père, car en son Fils il a visité et racheté son peuple. Par le sacrifice de la Croix, Jésus a donné la vie au monde et il a fait de nous des fils adoptifs, à son image, établissant des relations d'une intimité particulière qui nous permettent d'appeler Dieu de ce beau nom de Père. Comme nous le rappelle l'Écriture, Jésus passait des nuits à prier, en particulier dans les moments où il avait des choix importants à réaliser. Dans la prière, par un geste de confiance filiale, imitant son maître et Seigneur, le chrétien ouvre son cœur et ses mains pour recevoir le don de Dieu et pour le remercier de ses bienfaits, offerts gratuitement.

Une prière aux dimensions du monde

Il est précieux de s'entretenir avec le Christ et, penchés sur la poitrine de Jésus, comme le disciple bien-aimé, nous pouvons être touchés par l'amour infini de son Cœur. Nous apprenons à connaître plus profondément celui qui s'est donné totalement, dans les différents mystères de sa vie divine et humaine, pour devenir disciple et pour entrer, à notre tour, dans ce grand mouvement de don, pour la gloire de Dieu et le salut du monde. « Suivre le Christ ne peut pas être une imitation extérieure, parce que cela concerne l'homme dans son intériorité profonde » (Veritatis splendor, 21). Nous sommes appelés à nous mettre à son école, pour être peu à peu configurés à Lui, pour laisser l'Esprit agir en nous et pour réaliser la mission qui nous est confiée. En particulier, l'amour du Christ nous pousse à travailler sans cesse pour l'unité de son Église, pour l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrémi-

tés de la terre et pour le service des hommes. « Nous ne formons qu'un seul Corps, car nous avons tous part à ce pain unique » (1 Co 10, 17) : telle est la Bonne Nouvelle qui réjouit le cœur de l'homme et lui montre qu'il est appelé à prendre part à la vie bienheureuse avec Dieu. *Le mystère eucharistique est la source, le centre et le sommet de l'activité spirituelle et caritative de l'Église* (cf. Presbyterorum Ordinis, 6)

La proximité avec le Christ, dans le silence de la contemplation, n'éloigne pas de nos contemporains mais, au contraire, elle nous rend attentifs et ouverts aux joies et aux détresses des hommes, et elle élargit le cœur aux dimensions du monde. Elle nous rend solidaires de nos frères en humanité, particulièrement des plus petits, qui sont les bien-aimés du Seigneur. Par l'adoration, le chrétien contribue mystérieusement à la transformation radicale du monde et à la germination de l'Évangile. Toute personne qui prie le Sauveur entraîne à sa suite le monde entier et l'élève à Dieu.

“Par l'adoration, le chrétien contribue mystérieusement à la transformation radicale du monde et à la germination de l'Évangile. Toute personne qui prie le Sauveur entraîne à sa suite le monde entier et l'élève à Dieu. Ceux qui se tiennent devant le Seigneur remplissent donc un service éminent : ils présentent au Christ tous ceux qui ne le connaissent pas ou ceux qui sont loin de lui ; ils veillent devant lui, en leur nom.”

Ceux qui se tiennent devant le Seigneur remplissent donc un service éminent : ils présentent au Christ tous ceux qui ne le connaissent pas ou ceux qui sont loin de lui ; ils veillent devant lui, en leur nom.

À l'occasion de ce Jubilé, j'encourage les prêtres à raviver le souvenir de leur ordination sacerdotale, par laquelle le Christ les a appelés à participer d'une manière particulière à son unique sacerdoce, spécialement dans la célébration du sacrifice eucharistique et dans l'édification de son Corps mystique qui est l'Église. Qu'ils se rappellent les paroles prononcées par l'évêque au cours de la liturgie de leur ordination : « Prenez conscience de ce que vous ferez, vivez ce que vous accomplirez et conformez-vous au mystère de la Croix du Seigneur ! ». En puisant à la source des saints mystères par des temps de contemplation fidèles et réguliers, ils en tireront des fruits spirituels pour leur vie personnelle et pour leur ministère, et ils pourront, à leur tour, rendre le peuple chrétien dont ils ont la charge davantage apte à saisir la grandeur « de sa participation particulière au sacerdoce du Christ » (Lettre aux prêtres pour le Jeudi Saint 1996).

Toute vie intérieure a besoin de silence et d'intimité avec le Christ.

Les fidèles, lorsqu'ils adorent le Christ présent dans le Saint Sacrement, doivent se rappeler que cette présence dérive du Sacrifice et tend à la communion tout à la foi sacramentelle et spirituelle » (Congrégation des Rites, Instruction sur le culte de l'Eucharistie, 50). *J'encourage donc les chrétiens à rendre visite réguliè-*

ment au Christ présent dans le Saint Sacrement de l'autel, car nous sommes tous appelés à demeurer de manière permanente en présence de Dieu, grâce à Celui qui reste avec nous jusqu'à la fin des temps. Dans la contemplation, les chrétiens percevront avec une plus grande profondeur que le mystère pascal est au cœur de toute vie chrétienne. Cette démarche les entraîne à s'unir plus intensément au mystère pascal et à faire du sacrifice eucharistique, don parfait, le centre de leur vie, selon leur vocation spécifique, car il « confère au peuple de Dieu une dignité incomparable » (Paul VI, *Mysterium fidei*, 67). En effet, au cours de l'Eucharistie, nous sommes accueillis par le Christ, nous recevons son pardon, nous sommes nourris de sa parole et de son pain, nous sommes ensuite envoyés en mission dans le monde ; ainsi, chacun est appelé à témoigner de ce qu'il a reçu et à faire de même avec ses frères. Les fidèles affermissent leur espérance en découvrant que, avec le Christ, la souffrance et la détresse peuvent être transfigurés car, avec Lui, nous sommes déjà pas-

sés de la mort à la vie. De ce fait, lorsqu'ils offrent au Maître de l'histoire leur propre vie, leur travail et toute la création, leurs journées en sont illuminées.

Je recommande aux prêtres, aux religieux et aux religieuses, ainsi qu'aux laïcs de poursuivre et d'intensifier leurs efforts pour apprendre aux jeunes générations le sens et la valeur de l'adoration et de la dévotion eucharistiques. *Comment les jeunes pourront-ils connaître le Seigneur s'ils ne sont pas introduits dans le mystère de sa présence ?* Comme le jeune Samuel, en apprenant les mots de la prière du cœur, ils seront plus proches du Seigneur qui les accompagnera dans leur croissance spirituelle et humaine, et dans le témoignage missionnaire qu'ils auront à donner tout au long de leur existence. Le mystère eucharistique est en effet le « sommet de l'évangélisation » (*Lumen gentium*, 28), car il est le témoignage le plus éminent de la résurrection du Christ. *Toute vie intérieure a besoin de silence et d'intimité avec le Christ pour se développer.* Cette familiarité progressive avec le Seigneur permettra à certains jeunes de s'engager dans le service de l'acolytat et à participer plus activement à la Messe ; être auprès de l'autel est aussi pour les jeunes garçons une occasion privilégiée pour entendre l'appel du Christ à le suivre plus radicalement dans le ministère sacerdotal.

En vous confiant à l'intercession de la Mère de Dieu, de sainte Julienne, et aussi de saint Lambert et saint Hubert, évangélistes zélés de votre terre, je vous accorde de grand cœur ma bénédiction apostolique.

du Vatican, le 28 Juin 1996, Jean Paul II

PARTIE III.2 : LA COMMUNAUTÉ PAROISSIALE

(extrait de "La Nouvelle Évangélisation" du père . Les phrases entre guillemets sont du pape Jean-Paul II)

« La dignité des fidèles laïcs se révèle à nous dans sa plénitude si nous examinons la vocation première et fondamentale que le Père offre en Jésus-Christ par l'intermédiaire de l'Esprit à chacun d'eux: la vocation à la sainteté, c'est-à-dire à la perfection de la charité ». « Chacun comprend que l'Eucharistie confère au peuple chrétien une dignité incomparable », car ceux qui viennent en sa présence sont revêtus de Jésus-Christ, abreuvés de son Esprit et rendus saints comme la Vigne vivifie les sarments qui répondent à l'appel. *'Demeurez en mon Amour' (Jn 15, 9).*

A la lumière de cet appel, « nous devons tous redécouvrir le vrai sens de la paroisse » : *'Ma maison sera appelée une maison de prière' (Mt 21, 13).* *'Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations' (Mc 11, 37).* « Quelle grâce quand les paroisses peuvent promouvoir un climat de prière incessant ».

Le Pape continue ainsi : « Aujourd'hui, nous constatons une recherche profonde de spiritualité, s'exprimant par un besoin renouvelé pour la prière ». « Beaucoup d'attention a été portée à l'état actuel des paroisses pour amener un renouvellement paroissial ». « La paroisse n'est pas principalement une structure, un territoire ou un bâtiment ». « Mais la paroisse est une communauté eucharistique, un feu avec un esprit d'unité où l'Église rayonne comme un peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint ». « Jésus au Saint Sacrement crée des liens d'unité entre tous les fidèles ».

« Je prie pour que dans toutes les paroisses et communautés chrétiennes s'instaure de manière permanente une forme d'adoration de la Très Sainte Eucharistie ». *'Je suis la Vigne, vous êtes les sarments, demeurez en moi' (Jn 15, 5).* Par l'adoration perpétuelle, « la paroisse est greffée sur la vigne, et devient ainsi le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ». « Nos communautés chrétiennes doivent devenir d'authentiques « écoles » de prière, où la rencontre avec le Christ s'exprime en action de grâce, louange, adoration, contemplation ».

« Toute la dévotion au Sacré-Cœur est profondément eucharistique ». « L'approfondissement du culte eucharistique est une preuve du renouveau authentique que le Concile s'est fixé comme but, et il en est le point central ». « L'Eucharistie est le Cœur vivant de nos églises » « et c'est pour nous un devoir très doux d'honorer et d'adorer dans la sainte Hostie, que nos yeux voient, le Verbe incarné qu'ils ne peuvent pas voir ».

Une chapelle d'adoration devrait susciter l'enthousiasme que l'on trouve dans l'Évangile. *'Jésus était accueilli par la foule, car ils étaient tous à l'attendre' (Lc 8, 40).* *'Les gens venaient de toute part. Ils glorifiaient Dieu : Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple' (Lc 7, 16).*

'Qui accueille un prophète en tant que prophète recevra une récompense de prophète' (Mt 10, 41). *'Qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé' (Jn 13, 20).* Il donne l'exemple *'d'une femme connue dans la ville comme une pécheresse' (Lc 7, 37)* qui l'accueillit avec un baiser alors que le Pharisien ne lui donna ni baiser ni eau pour laver ses pieds. Comme ceux dans l'Évangile qui l'accueillirent, l'adoration perpétuelle en paroisse accueille véritablement le Christ. L'Eucharistie devient alors le centre d'attention de l'activité paroissiale. Une chapelle toujours ouverte rend Jésus disponible, non à ceux qui se considèrent *'bien portants ou justes'*, (Mc 2, 17) mais à ceux qui ont besoin du divin Médecin : *'Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu' (Lc 19, 10).*

Une porte ouverte crée une ambiance chaleureuse dont le monde a grand besoin. « Il est important que chacun ait un endroit pour prier ». Quand les disciples ont demandé à Jésus où il demeurerait, il leur a dit *'Venez et voyez' (Jn 1, 39).* *'Réconfortez mon peuple, parlez-lui au cœur. Criez de toute votre voix, joyeux messagers, et dites 'Votre Dieu est ici' (Is 40 : 1, 10).*

« Une chapelle ouverte annonce chaque jour : Dieu vous aime, le Christ est venu pour vous, le Christ est pour vous ». « Allons le rencontrer et l'accueillir dans l'adoration ».

Si chacun de nous consentait à passer une heure par semaine avec Jésus vraiment présent au Saint Sacrement, alors nous pourrions organiser toutes les heures du jour et de la nuit, de manière à ce qu'il y ait toujours au moins une personne avec Jésus, et nous pourrions avoir l'adoration perpétuelle dans la paroisse.

(à suivre...)



Sacré-Coeur de Montmartre

SACREMENT D'AMOUR

Fête-Dieu, "Corpus Christi",
Fête du Corps et du Saint du Christ,
5 juin 1994

Cher Père Thomas,

Il y a deux ans, je revenais d'un pèlerinage en Europe. Un film était présenté dans l'avion. Je ne me rappelle plus du titre et je me suis endormi avant la fin. Mais une scène m'a particulièrement frappé.

Robert De Nero revient dans sa vieille banlieue après dix ans de prison. Il va voir un ami de classe qui tient un restaurant de luxe. Comme ils parlent ensemble, il demande à son frère comment se porte sa sœur. Pendant toutes ses années de prison, Robert De Nero n'a cessé de penser à elle en se demandant le temps qui lui aura fallu pour l'oublier. Lorsqu'ils étaient jeunes, ils s'aimaient et dansaient souvent ensemble. Leur chanson préférée était 'Ammapola'.

Tout était si différent maintenant. Il avait été loin d'elle pendant si longtemps. Il était devenu un bagnard et il n'a plus d'argent. Il se sent rejeté ; il a honte de lui-même ; il n'a plus sa place et ne peut plus rien lui offrir. De plus, il est persuadé qu'elle s'est mariée.

Mais le frère lui annonce qu'elle ne s'est pas mariée et qu'elle viendrait au restaurant ce soir-là. Le moment venu, il le conduit à sa sœur. Maintenant qu'elle est adulte, Robert De Nero est stupéfait par sa beauté. Le frère fait un signe à l'orchestre. Robert De Nero et la sœur se saluent. Ils commencent à danser sur leur vieille chanson préférée : 'Ammapola'.

Intimidé et nerveux, se sentant si indigne, il finit par lui demander : « Dis-moi s'il te plaît. As-tu pensé à moi au moins une fois lorsque j'étais parti ? » Sa réponse : « Je n'ai jamais cessé de penser à toi lorsque tu étais absent. » Elle attendait, et chaque jour rendait son attente plus grande.

Si j'écris ceci aujourd'hui pour la Fête-Dieu ou 'Corpus Christi', Thomas, c'est à cause de ce que nous dit le saint-père sur Jésus au Saint Sacrement. « Jésus nous attend à bras ouverts dans son sacrement d'amour » (Dominicae Cenaë). En d'autres mots, Jésus est là, en nous

attendant au Saint Sacrement. S'il ne s'intéressait pas à nous, il ne serait pas là. Au Saint Sacrement, il pense à nous nuit et jour.

La fête d'aujourd'hui veut nous rappeler combien Jésus prend soin de nous au Saint Sacrement. Au treizième siècle, il est apparu à Sainte Julienne et lui a montré une lune avec une bande noire dessus. Il lui a expliqué que la lune représente le calendrier liturgique et la bande noire une fête qui manquait et qu'il voulait instituer.

Jésus lui dit que plus l'Église avancerait dans le temps, plus la foi en la présence réelle diminuerait.

Ceci rejoint la question de Jésus de l'Évangile où il demande s'il trouvera la foi en revenant sur terre. Pour cette raison, il explique qu'il est nécessaire d'avoir une fête spéciale pour rappeler sa présence réelle au Saint Sacrement. Mais Julienne lui fait remarquer qu'il y avait déjà la fête du Jeudi Saint dédiée à l'Eucharistie. Jésus lui répond que cette fête célèbre aussi le saint sacrodoce. Il voulait une fête exclusivement en l'honneur de sa présence réelle au Saint Sacrement. Et c'est ainsi que la 'Fête-Dieu', 'Corpus Christi' nous fut donné.

En août 1980, un ouragan majeur frappa une ville du Texas nommée Corpus Christi. Rapidement après l'ouragan, un évêque courageux fut nommé l'ordinaire du diocèse de Corpus Christi.

Il s'appelle Rene Gracida. Il a écrit ceci pour le magazine *Immaculata* : « Lors d'une visite Ad Limina quelques années plus tôt, le pape Jean Paul II me dit que c'est un privilège d'être l'évêque du seul diocèse au monde appelé 'Corpus Christi', Corps du Christ... »

Mgr Gracida est le premier évêque aux États-Unis à avoir invité les missionnaires du Saint Sacrement dans son diocèse. Par la suite, beaucoup d'autres diocèses ont commencé l'adoration perpétuelle, d'abord la Louisiane, puis l'Alabama, le Tennessee, l'Arkansas, la Géorgie et le Michigan...

Lorsque je pense aux noces de Cana, je pense toujours que c'est l'adoration perpétuelle qui va accélérer les noces entre Dieu et les hommes.

Fraternellement dans le Coeur eucharistique,
Père



Urbain IV instituant la nouvelle fête en 1264.

L'Amour de Dieu



La seule tristesse au monde est celle de ne pas pouvoir aimer. Le cœur de l'homme est fait pour l'amour. Or, tant qu'il résiste aux sollicitations de Dieu, qui est Amour, il ne sera pas comblé. Ici-bas, la loi spirituelle régit toute créature. On ne peut donc se priver du besoin vital d'aimer.

Toute l'expérience de l'adoration mène à un *changement de notre vie intérieure*. Ainsi, l'homme ancien tourné sur lui-même et fermé à la relation avec les autres fait place à l'homme nouveau, l'homme retrouvé en lui-même parce que retrouvé en Dieu. La contemplation du Corps du Christ nous transfigure. Elle transforme notre regard. Parce que nous devenons christiques, nous posons *un autre regard* sur nous-mêmes et sur les autres.

La condition humaine n'est ni stable ni dépourvue d'obstacles. Des embûches se dressent sans cesse ici et là, nous empêchant de maintenir la qualité d'ouverture dans nos relations. En effet, le cœur se ferme face à des regards malveillants ou des propos haineux. Malgré cela, Dieu nous demande de pardonner. Le pardon est la seule *clef* pour construire notre être en Lui.

Il en est de même pour la vie de couple, celle des religieux et de tout célibataire. Personne n'échappe au travail qu'il faut continuellement faire sur soi-même afin de demeurer dans la vie spirituelle. La source du Cœur de Dieu, toujours présente dans l'hostie à l'ostensoir ou dans le tabernacle, guérit tous les maux qui nous affligent. Blessés à l'origine, nous sommes en effet des êtres à guérir. Tout redevient neuf lorsque nous nous laissons toucher par la force purifiante de Dieu. Par l'Esprit Saint, Il traverse le corps et toute sa matière pour rejoindre l'âme.

Dieu n'est préoccupé que d'une seule chose: Il aspire plus que tout à ce que nous soyons comme son Fils, plein de grâce, de vérité et d'amour. Il désire que notre volonté soit totalement immergée dans la sienne, et que nous devenions des « aimants ». Ce n'est pas toujours facile. Souvent, nous sommes emmurés dans nos fragilités ou retranchés dans nos propres questionnements. Nous n'arrivons pas à faire jaillir la source: tout est ensablé sous un tas de préoccupations personnelles.

Si Dieu nous juge aptes à devenir des saints, c'est-à-dire perfectibles dans l'Amour, c'est qu'Il a mesuré notre force de dépassement à partir des dons reçus. « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1,37). Cette Parole de lumière suffit à nous redonner confiance devant les difficultés. Nous pouvons toujours nous unir davantage au Christ. C'est pourquoi l'adoration est le lieu où l'homme reprend sa route. Plus rien ne pourra l'empêcher de se donner. Chaque fois qu'il tombe, Dieu lui tend la main, le redresse pour mieux partager avec Lui les bienfaits de Sa propre nature.

La fête du Sacré-Cœur de Jésus que l'Église propose ce mois-ci n'est rien d'autre que cela: *adorer* le Christ qui est la raison d'être de notre vie; *réparer* nos manquements et nos erreurs de parcours, sacrifiant ainsi notre moi afin de mieux Le laisser transparaître; *consacrer* notre personne à sa miséricorde. Nous sommes loin de l'image désuète d'une piété sentimentale au Sacré-Cœur, ou d'un drapeau de croisade. Nous sommes plutôt dans le terreau essentiel d'une spiritualité qui fonde l'être dans son unique révélation: l'homme est fait pour aimer, sans quoi il meurt.

Gertrud von Le Fort, dans un extrait de poème intitulé *Sois aimé, éternel amour*, rend bien ce Cœur de Dieu qui sauve le monde:

Cœur profond comme les nuits qui n'ont plus de visage,
Cœur fort comme les vagues qui n'ont plus de rivage,
Cœur doux comme les petits enfants qui n'ont pas
encore d'amertume,
Sois éternellement aimé.

Cœur qui nous prends tous sur son Cœur,
Cœur qui nous atteins tous au milieu du cœur,
Cœur qui brises en nous l'orgueil de notre cœur,
Nous implorons ton amour.

Cœur par lequel le peuple devient grand,
Cœur par lequel le peuple devient un,
Cœur par lequel le peuple devient tien,
Nous nous consacrons à ton amour.

Cœur débordant, cœur flamboyant, cœur bouillonnant,
Sois aimé, amour éternel, sois éternellement aimé.

Louis Grégoire

Brasier Eucharistique

Directeur de la Publication: Florian Racine
Rédacteur en chef: Jean-Marc Lopez
Rédacteurs: Sœur Beata Véronique, Louis Grégoire
Routage: CL Routage

Commission paritaire: 0308 G 87770
Imprimerie: Navarro-Toulon
Le magazine est édité par « Les Missionnaires du Saint Sacrement » B.P. 12,
83110 Sanary. Tél / Fax : 04 94 07 74 61
Email: brasier@adoperp.com
Site: www.adoperp.com

JOSEPH SE RÉCONCILIE AVEC SES FRÈRES



Nous ne connaissons pas bien les premiers sentiments de Joseph envers ses frères : non seulement lorsqu'il est en prison mais aussi comme vice-roi de l'Égypte. Nous, nous aurions peut-être eu des sentiments de haine ou de vengeance, puis de mépris et d'orgueil ! Et de tels sentiments vont habiter notre âme durant notre prière. Or Jésus nous invite au pardon, à la réconciliation, à faire la lumière et la vérité en nous.¹

Regardons Joseph et son attitude si étonnante envers ses frères (Gn 42-47). Il veut savoir si la faute de ses frères - ce refus de justice et de charité - a été accidentelle et par conséquent réparable ou si c'est une situation définitive. C'est pourquoi avant de se faire reconnaître, il les soumet à une épreuve. Puis comme un sage, il va rappeler à ses frères les événements du passé : « Je suis Joseph... ». Il ne les corrige pas, il essaie de les réconcilier avec eux-mêmes (ce n'est pas forcément le plus facile !) et regarde ses frères avec un œil nouveau. « Il suffit que tu 'décides' de vouloir regarder quelqu'un avec cet amour sincère et tu t'aperçois, avec stupeur, qu'une attitude toute différente à son égard est possible »². Ses frères vont passer par des sentiments d'angoisse, de tristesse et de crainte pour enfin prendre conscience de leur péché.

Et Joseph leur répondit : « Ne craignez point ! Vais-je me substituer à Dieu ? Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : sauver la vie à un peuple nombreux » (Gn 50, 19-20). Oui, « tout concourt au bien de ce qui aime Dieu » (Rm 8, 28).

« Il les consola et leur parla affectueusement » (Gn 50, 21). Joseph préfigure le Christ comme celui qui vient nous sauver, nous consoler, nous libérer. Celui qui aime tous les hommes et veut tous les sauver, alors nous pourrions avec la grâce du Christ apporter le salut à nos frères.

N'est-ce pas une attitude juste et humble de nous reconnaître tel que nous sommes en face de Dieu, c'est-à-dire pécheur ?

Il s'agit de rejoindre la volonté du Seigneur et de le laisser opérer en nous de véritables conversions. Pour cela, il faut préparer le terrain de notre âme et prendre la décision ferme d'aimer ! Mais comment faire ? Humainement, c'est souvent impossible ! « Cherchez le secret des sœurs de Mère Teresa, des frères du Père de Foucauld, ou des moines trappistes solidaires du peuple algérien jusqu'au sacrifice de leur vie. Partout vous découvrirez un tabernacle, une petite chapelle où la contemplation eucharistique pousse irrésistiblement au partage des souffrances et des espoirs de ceux qui ont faim de justice et de paix »³.

Joseph à la fin de sa vie, va redonner courage et espérance à ses frères en leur assurant que « Dieu ne manquera pas de vous visiter » ce que nous verrons dans le livre de l'Exode.

Viens en nous, Esprit de grâce et d'adoration, viens combler nous cœurs, douce Onction de feu, toi l'infinie communion de charité. Sainte fête de Pentecôte !

Soeur Beata Véronique



¹ Matthieu 5,23 ; Marc 11,25-26 ; 1 Jean 2,9.

² Raniero CANTALAMESSA, La vie dans la Seigneurie du Christ, p. 159.

³ Cardinal Roger ETCHEGARAY, cité par Nicolas BUTTET dans "L'Eucharistie à l'école des saints" p.362.

“Véritable renouveau paroissial” - Vichy.

Les grâces que reçoit une paroisse en accueillant l'adoration perpétuelle sont multiples. Nous pouvons parler d'un véritable « renouveau » de la paroisse.

- Une grâce d'unité, d'abord : grâce à cette chaîne de prière ininterrompue, tous les groupes de la paroisse se trouvent rassemblés dans la prière. Dans l'exercice de mon ministère, je sais qu'à chaque instant, un paroissien prie pour la paroisse et son curé.
- La seconde grâce est celle d'une plus grande participation à la messe. Il y a un lien très fort entre l'adoration et la messe. L'heure d'adoration de la semaine prépare les paroissiens à vivre la messe du dimanche ou à rendre grâce pour celle qui vient d'être vécue.
- La troisième grâce est celle de la fidélité dans la prière : le rythme d'une heure d'adoration par semaine permet de rentrer dans un emploi du temps hebdomadaire qui convient bien à chacun et de placer Jésus avant toute activité, comme dans l'Évangile de Marthe et Marie où Jésus nous rappelle, à travers le témoignage de Marie, assise aux pieds du Seigneur, qu'une seule chose est nécessaire.

Père Michel Pierron, curé



Je suis un « recommençant » depuis novembre 2004. Le hasard (mais je sais maintenant que ce n'est pas le hasard) m'a conduit à la porte du prieuré des Sœurs apostoliques de Saint-Jean, rencontre qui a bouleversé ma vie. Dieu m'a retourné comme une crêpe, et les petites sœurs ont complété le travail du Seigneur, en m'extrayant de la détresse dans laquelle je sommais de plus en plus profondément, suite à un divorce difficile. Sœur Béata me demanda si je voulais venir « adorer », une fois tous les 15 jours, dans la nuit du dimanche, de 3h à 4h. Moi qui me croyais bouddhiste fervent quelques semaines auparavant, je me retrouvai, par une nuit froide d'hiver, seul devant le Saint Sacrement à l'église Saint-Louis.

Au début, je me demandais ce que je faisais là ! Après un quart d'heure de prière, je ne savais plus quoi dire; je ne m'agenouillais même pas, par honte ou par orgueil, je ne sais pas. D'adoration en adoration, je commençai à prendre du plaisir à venir me recueillir, seul dans ce silence et à trouver beau ce tabernacle éclairé. Je me disais que je venais voir un ami que j'aime et qui m'aime et non un roi figé sur son trône...

Je ne parlais plus à ma mère depuis 3 ou 4 ans. J'ai beaucoup prié pour que ça s'arrange, mais comment la contacter ? Trop d'animosités... Revenant d'une retraite à la Flatière, j'ai rallumé mon portable. Le premier message vocal que j'écoutai était celui de ma mère me disant qu'elle m'aimait et voulait que l'on se retrouve.

Jean-Jacques

Maryse, parlant de l'adoration :
« Je ne sais pas si je peux dire cela, mais moi, c'est comme une drogue, je ne peux plus m'en passer. »

Foucauld, 9 ans, enfant adorateur :

Pour moi, l'adoration, cela me permet de rentrer en contact avec Dieu et de lui parler. L'école de prière pour les enfants, c'est un rendez-vous tous les 15 jours pour apprendre à prier, à faire silence et comprendre ce que Jésus veut nous dire dans son Évangile.

Se lever au milieu de la nuit pour venir adorer le Seigneur, c'est répondre à son appel sur la croix lorsqu'il a dit « J'ai soif ». C'est aussi lui manifester mon amour par cette heure qu'il me donne tout autant que je lui donne.

La grâce de la nuit est une disponibilité totale: la ville est calme, mon esprit est calme, alors que les turbulences de la vie quotidienne sont en sommeil. C'est alors que Dieu peut parler à travers, notamment, un texte de la Bible, c'est alors que je peux l'entendre et repartir me coucher avec ce merveilleux trésor pour finir ma nuit.

Adorer la nuit, c'est un merveilleux cœur à cœur avec le Seigneur, dans le silence et l'intimité. C'est un rendez-vous privilégié et régulier où je soigne tout particulièrement ma relation avec lui. C'est un baume dans ma vie spirituelle, et lorsque je me lève pour aller l'adorer, je sais qu'il m'attend.

Isabelle

